L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 23 JUIN 1886.

LOCQUET-LEROY INSTITUTE.—Comme tous les Collèges et Pensionnats, le Locquet-Leroy Institute annonce sa fête scolaire annuelle, sous ce titre : *Commencement Exercises*. C'ette qualification nous rend souvent quelque peu perplexe. Pourquoi cette expression : *Commencement Exercises*, alors qu'il s'agit d'Exercices qui ont lieu invariablement à la fin de l'année scolaire ? Nous ne nous l'expliquons guère ; et jusqu'ici on a insuffisamment éclairé notre ignorance à cet égard.

Mais qu'importe un mot, il ne s'agit que de s'entendre. Or, ce qui est connu de tous, c'est que ce commencement-là est la fin, et que ce genre de célébration est toujours joyeusement accueilli par les Elèves — jeunes filles ou jeunes hommes. En effet, c'est la jolie sonnerie des vacances ; c'est le moment où l'on va commencer à goûter un repos bien gagné par neuf ou dix mois d'étude ; c'est le jour où le travail et l'intelligence reçoivent, devant un public d'amis, leur juste récompense : diplômes, médailles, couronnes, sans compter les bouquets de l'auditoire.

Triomphes charmants, féconds, et qui sont, croyez-le, l'une des plus profondes et des plus douces impressions de la vie. Interrogez-vous, souvenez-vous, et dites si ce métronome qu'on nomme le cœur, ne vous battait pas un prestissimo des plus précipités, quand, à l'époque du collège, vous franchissiez les degrés de l'estrade pavoisée, enguirlandée, pour aller recevoir les prix tant convoités, et que bientôt vous déposiez joyeusement, fièrement, entre les mains d'une mère, d'un père, si le bonheur vous était donné de les avoir là.

Cette liste de lauréats, c'est comme le rôle d'une petite légion d'honneur; et quoi qu'en disent les pessimistes ou les envieux, ce sont là distinctions qu'on peut railler du bout des lèvres chez les autres, mais dont on est irrésistiblement très fier, quand on les obtient soi même et qu'on a la conscience de les avoir méritées.

Donc c'est demain à l'Opéra qu'aura lieu, pour l'Institution des demoiselles Moïse, cette fête tant appelée tout le long de l'année.

Le programme ne nous en est pas parvenu, mais il ne saurait manquer d'être intéressant. Ce que nous pouvons écrire, d'ailleurs, et cela à coup sûr, c'est que les sujets, dignes d'être cités, sont nombreux au Locquet-Leroy Institute. Sa réputation est faite depuis longtemps, et il se maintient à la hauteur de cette réputation. La soirée, sans nul doute, sera littéraire et musicale tout à la fois, et nous sommes certain d'y entendre Mme Corinne Nott; ce fin et gracieux talent qui sait si vite s'emparer d'une salle, la captiver par ses ressources de voix et d'exécution.

Si vous avez assisté à ces fins d'année du pensionnat de Mlles Moïse, vous savez quel monde s'y presse. Quelque vaste que soit la salle de l'Opéra, il faudra assurément s'y serrer les coudes; et quelque soit le dernier heure pour s'y rendre, courront grand risque de se se résigner à demeurer debout. C'est à sept heures et demie que l'on commence; en telle circonstance tout conseille l'exactitude.

Nous devons nos remercîments à Mlle Sadie Kreger, qui a bien voulu nous faire parvenir une invitation. Nous y sommes d'autant plus sensible qu'elle est la petite-fille du regretté docteur Harby, autrefois l'un des éditeurs de l'*Abeille* ; gentilesse accompli et écrivain de haute valeur, dont nous gardons le meilleur souvenir.

CERCLE DE LA HARPE EOLIENNE.—Rien n'a été épargné pour que la soirée d'aujourd'hui soit digne du Cercle qui la donne. Jusqu'à la dernière heure, chacun des morceaux du programme a été étudié avec soin, tout promet une bonne exécution.

Voici ce programme :

PREMIERE PARTIE.—*Rigoletto*, piano, (par les frères Billema) Dr. J. A. Claverie et Geo. L. O'Connell; *Faust*, cavatine, (Gounod) Alf. Kernion; *D'un cœur qui l'aime*, (Gounod) C. G. Deffargue et Alf. L. Toledano; *Rêverie*, violon, (Dancla) Paul Bayon; *Cinq-Mars*, scène de la Conjuration, (Gounod) Cinq-Mars, Alf. Kernion, De Thou, Alf. Toledano, Fontrailles, Aug. Dufilho; Chœur par les membres du Cercle de la Harpe Eolienne.

SECONDE PARTIE.—*Le Tourbillon*, piano, (Goldbeck) W. T. Francis; *Avec les yeux*, *mignonne*, (Lassen) C. G. Deffargue; *Thème Allemand*, flûte, (Buhm) Jules A. Guéringer; *Noël*, (Gounod) Alf. Toledano; *La Nuit*, (L. de Rillé) chœur, par les membres du Cercle de la Harpe Eolienne.

TROISIEME PARTIE.—*Nocturne*, violon, flûte et piano, (Behr) P. Bayon, Jules Guéringer et Geo. L. O'Connell; *Page, Ecuyer, Capitaine*, (Membrée) Aug. Dufilho); *Adonis*, polka pour cornet, (Wiegand) Dr J. A. Claverie; *Le Cœur et la Main*, (Lecocq) couplets de Morales; Morales, Alf. Kernion; Chœur par les membres du Cercle de la Harpe Eolienne.

Directeur musical et accompagnateur, Geo. L. O'Connell.

La Cercle de la Harpe Eolienne, qui sait si bien faire les choses, ne s'est pas contenté de choisir la salle de l'Opéra pour y donner son Concert; durant chaque intermède, qui sera de quinze minutes, ses salons seront ouverts à ses invités.

On commencera S heures.

Chapeaux larges pour fillettes et pour dames, à l'Etoile Rouge.

Bibliographie.

Sous ce titre: *"Histoire de la Race Française aux Etats-Unis"*, M. Télesphore Saint-Pierre vient de commencer, à Detroit, Michigan, la publication d'un grand ouvrage illustré, dont l'objet est de mettre en relief "l'influence constante et bienfaisante que la nationalité française a exercée sur le développement de la république américaine."

Le cadre est vaste et il a exigé de longues et laborieuses recherches, car l'auteur, pour soutenir sa thèse, remonte aux époques les plus lointaines, et accumule les faits, qu'il appuie de notes, d'autorités nombreuses, notes et autorités qui le disputent en intérêt au texte lui-même.

Nous n'avons sous les yeux que la première livraison de l'ouvrage; nous ne pouvons donc nous former encore une idée de l'ensemble.

Disons-le cependant tout d'abord : la lecture en est attachante : l'on reconnaît, dès le début du récit et des appréciations, que l'on est en présence d'un écrivain sincère, d'un chercheur, qui ne recule devant aucun travail pour que son tableau soit complet; pour que sa manière de les traiter fasse revivre chacune des époques auxquelles il reporte son lecteur. Cette méthode donne du trait, du mouvement à l'œuvre.

Nous avons écrit que l'objectif de M. Saint-Pierre est de bien faire mesurer, comprendre le rôle de la France sur le continent américain, c'est dire que dans ce travail la Louisiane occupera bien des pages importantes. Sur son sol, comme sur celui du Canada, cette influence a laissé des traces impérissables: et l louisianais, nous aimons à nous en souvenir, à le proclamer. Y tenir, c'est plus qu'un souvenir, c'est un lien toujours puissant, toujours bien doux.

Ce nous sera donc un plaisir de suivre cet ouvrage et d'y relire les transformations diverses qu'a produites dans le nouveau monde le génie civilisateur de la France; les germes précieux qu'elle y a semés à travers la marche des siècles, les belles et grandes choses qu'elle nous a si puissamment aidés à accomplir.

La Race Française aux Etats-Unis se composera d'environ 30 livraisons, de 32 pages chacune; le tout formant quatre volumes illustrés. Il sera publié une livraison tous les quinze jours.

Sur la page du titre le drapeau français et le drapeau américain sont étroitement unis l'un à l'autre. C'est là, n'est-ce pas ? comme une préface qui dit dans quel esprit le livre a été conçu et écrit.

WEST END.—Les concerts se suivent sans se ressembler au West End, ou pour mieux dire, ils ne se ressemblent que par le succès qu'ils obtiennent. Quant au programme, il est sans cesse modifié, et toujours il offre vif intérêt.

Nous recommandons celui de ce soir; il abonde en pages excellentes, que le public ne se lasse pas d'entendre.

L'orchestre de M. Vogel a vite conquis la popularité ; il saura la conserver.

FORT ESPAGNOL.—Ce n'est pas M. Sontag que l'on pourrait accuser de parti-pris. Il prend le beau là où il le trouve, sans s'occuper de la source, de l'école à laquelle il l'emprunte. C'est ainsi que sur les programmes du Fort Espagnol se groupent les noms de tous les maîtres, à quelques nationalités, quelques écoles qu'ils appartiennent. Faites-en l'expérience, par exemple ce soir, et vous verrez que nous disons vrai.

Chansures cousues pour messieurs, à $2. 25 et $2. 50 à l'Etoile Rouge.

Virginia Military Institute.

Ce Collège Militaire est souvent cité comme l'un des plus remarquables qui soient aux Etats-Unis. Les Cadets y reçoivent une éducation complète, une éducation pratique; les sujets distingués qui en sortent, ne sont pas rares. Il y a là, dans toutes les branches, des professeurs du premier mérite, sous la conduite desquels les Elèves se forment rapidement.

Une carte d'invitation, fort joliment illustrée—et qui nous est adressée par notre compatriote, M. E. B. Dubuisson de la Nouvelle-Orléans, nous apprend qu'après demain vendredi, les Cadets donneront un bal d'adieu à leurs camarades de la classe de 1886.

Il va sans dire qu'il nous est impossible d'être de la fête, mais nous n'en remercions pas moins M. E. B. Dubuisson de son bon souvenir à l'*Abeille*. Longue prospérité au Morgan Military Institute.

MILNEBURG OPERA HOUSE—La troupe qu'a formée M. Gorman, tient la vogue, et elle la conservera pendant toute la durée de son engagement, nous l'espérons bien. Ce soir, joli spectacle, où se fera entendre, entr'autres, la favorite du public, Mlle Howard.

ANNIVERSAIRE.—Le Young Men's Benevolent Association, dont nous avons fréquemment parlé à nos lecteurs, célébrera, samedi prochain 26 juin, son 28me anniversaire.

On se réunira au Grunewald Hall à 4 heures précises de l'après-midi, et comme toute célébration, digne de ce nom, doit finir *inter pocula*, on se rendra au Casino du Fort Espagnol où sera servi le banquet annuel. Et croyez-le, M. Aug. Brill et ses collègues du Comité d'organisation veillent à ce que le menu soit de bon choix.

JOCKEY CLUB.—A ce soir le Concert-Promenade et le Bal offerts par le New Louisiana Jockey Club à ses invités. Les portes de ce délicieux jardin seront ouvertes à six heures ; vous y trouverez vingt-cinq membres formant le Comité de réception et qui vous feront les honneurs de l'endroit.

PANORAMA.—Le Panorama de la Dernière Bataille de Paris est ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 5 heures et demie de l'après-midi.

COMMERCIAL COLLEGE—Il y a trente ans qu'a été fondée l'Institution dont M. Soulé est le chef, et durant cette période elle n'a guère compté que des succès. Aujourd'hui le Collège Commercial figure parmi les plus florissants de la Louisiane et du Sud.

Samedi, 26 juin, Professeurs et Elèves célébreront ce trentième anniversaire par une matinée littéraire au Werlein Hall. A midi commenceront les Exercices.

Chapeaux, chapeaux, chapeaux à bon marché à l'Etoile Rouge.

Un procès retentissant s'est dénoué, dernièrement, devant la Cour d'assises, à Genève.

L'accusée était la femme Lombardi, âgée de 33 ans, et prévenue d'avoir, le 2 mai 1884, tué trois de ses enfants, en leur coupant la gorge avec un rasoir, et occasionné, par le même moyn, à son quatrième enfant, une infirmité incurable. C'est dans un moment de désespoir, que la femme Lombardi, très maltraitée par son mari, avait commis ce quadruple crime.

Après le forfait, elle avait décoré de bouquets de lilas les lits sur lesquels étaient étendus les corps ensanglantés de ses enfants ; puis, elle avait bu du poison, et s'était étendue auprès de son mari, qui ignorait le quadruple crime.

Sa tentative d'empoisonnement n'a pas réussi, et elle vient de comparaître devant la Cour d'assises.

Après d'émouvants débats, le jury a rapporté un verdict négatif sur tous les points. En conséquence, la femme Lombardi est acquittée ; mais elle sera placée dans un asile d'aliénés.

Le Journal des Débats:

La question du Parlement national de l'Irlande est désormais posée, et il faudra qu'elle ait une solution. Les moyens tenus n'y pourront rien. Comme le dit un de nos philosophes, "on ne fait pas au scepticisme sa part ; quand il a pénétré dans l'entendement, il l'envahit tout entier." On ne peut plus donner à l'Irlande des os à ronger ; c'est une affaire de vie et de mort à résoudre. L'alternative est la compression armée ou la conciliation. On sent déjà la poudre de la guerre civile et la dynamite de la guerre sociale. Oh! sans doute, l'Angleterre est la plus forte. Elle pourra recommencer la conquête. Elle pourra exécuter le programme du chef des conservateurs, c'est-à-dire soumettre l'Irlande pendant vingt ans au régime pénitentiaire et expatrier un ou deux millions d'hommes aux frais de l'Etat. *Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.* Et après cette paix, que ferez-vous du désert?

On a découvert, dans une des caves du château de Madrid, au bois de Boulogne, Paris, un vase assez grossier, renfermant au véritable trésor d'anciennes monnaies.

Dans cette trouvaille, figurent, entre autres raretés: un royal d'or, un parisis d'or, deux liens d'or et un pavillon d'or, du temps de Philippe de Valois (1328-1350).

La marquise de Salisbury a organisé, à Londres un grand bazar, en faveur d'un hôpital pour enfants Parmi les visiteurs, se trouvait la maharajah de Lahore, qui fit quelques petites emplettes. Pour les payer, ce satrape oriental sortit son poignard, tailla rapidement une des manches de sa veste et la remit à la marquise. La manche est couchelée d'or et de pierreries, dont la valeur est énorme.

—M. Renan est, paraît-il, propriétaire à Treguiers, en Bretagne. M. Jules Simon y était allé récemment, visiter avec Renan, sa maison du célèbre écrivain. La locataire lui dit :

"Ah! monsieur, puisque vous connaissez M. Renan, vous de riez bien le prier de nous faire des réparations." J'ai fait alors une enquête, dit Jules Simon ; elle a fini par avouer qu'elle ne payait pas ses loyers.—Alors pourquoi, lui dis-je, exigiez-vous des réparations ?

—Mais monsieur, il est la propriétaire!"

"C'est là toute la question sociale. Ah! si on expliquait cela à Decazeville!"

UNE SINGULIERE PATURE—Le berger Pellisier, du mas dit de Laméridque, en Camargue, vient d'être dépouillé d'une partie de sa fortune, par un fripon comme on en voit peu.

L'auteur de ce larcin n'est autre qu'une chèvre, qui, trouvant à portée de sa barbiche une somme de 1,800 fr. en billets de banque, en a dévoré la moitié, soit 900 fr. L'infortuné berger avait commis l'imprudence de laisser cette somme dans son gilet, à proximité de l'étable.

On juge de sa désagréable surprise quand il constata le coûteux repas fait par sa bête.

LES PROPRIÉTÉS DE M. DE BISMARCK.—On télégraphie de Berlin au *Soleil :*

"Il y a un mois, les scieries que le prince de Bismarck possédait près de Friedrichruhe ont été complétement détruites par un incendie.

"Hier, le feu a pris à la grande fabrique de papier du chancelier, située près de Varzin : tous les bâtiments ont été réduits en cendres.

"On impute, ici, ces deux sinistres aux socialistes, irrités par les nouvelles mesures coercitives prises contre eux par M. de Bismarck."

MOT DE LA FIN.—Un Breton se présente récemment devant le tribunal de Rennes pour introduire une instance en divorce, et il argue d'un vice de forme dans son mariage.

"Produisez votre vice de forme," dit le président.

"C'est bien facile, Monsieur : voici la photographie de mon épouse !"

Un projet de loi portant augmentation et reconstitution du corps des pompiers de Londres est soumis en ce moment au Parlement. La Chambre de Commerce de Londres, qui appuie fortement ce projet, bien qu'il augmente de cent pour cent la taxe payée par les contribuables de la métropole et de 35 0[0 seulement celle payée par les Sociétés d'assurances pour l'entretien du corps des pompiers, fait valoir à l'appui de sa demande les chiffres de statistique suivants:

Londres a 576 pompiers coûtant 103,468 livres sterling.

Paris a 1742 pompiers coûtant 80,624 livres sterling.

Berlin a 765 pompiers coûtant 69,200 livres sterling.

Vienne a 180 pompiers coûtant 20,000 livres sterling.

New York a 826 pompiers coûtant 335,816 livres sterling.

CHRONIQUE DE LA VILLE

Nouvelle-Orléans, 23 juin 1886.
Pour le Mississippi, l'Arkansas, la Louisiane et le Texas : Pluies locales suivies de beau temps; température stationnaire, vents variables.
Les rivières resteront à peu près stationnaires.

Température du 22 juin 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	77	25
Midi	80	26½
3 P. M.	87	30½
6 P. M.	77	25

Nlle-Orléans, 22 juin 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	75	Nashville, Tenn.	77
Augusta, Ga.	79	Pittsburg, Pa.	65
Savannah, Ga.	86	Cairo, Ill.	79
Mobile, Ala.	81	Davenport, Iowa	80
Montgomery, Ala.	81	Dubuque, Iowa	78
Vicksburg, Miss.	82	Keokuk, Iowa	79
Galveston, Tex.	83	La Crosse, Wis.	71
Indianola, Tex.	87	St. Louis, Mo.	75
Shreveport, La.	82	St. Paul, Minn.	71
Corsicana, Tex.	83	Leavenworth, Kan.	78
Chattanooga, Tenn	77	Omaha, Neb.	74
Cincinnati, O.	66	Yankton, D. T.	76
Louisville, Ky.	74	Key West, Fla.	83
Memphis, Tenn.	82	Nlle-Orléans La.	81

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Primus Gray à Mlle Sara Joseph;
Joseph Frederick à Mlle Mary Alvere;
John A. Irwin à Mlle Mary Cassidy;
Benjamin F. Ober à Mlle Ella Catherine Stehle;
Godfrey Loh à Mme Veuve Anna Kuefner;
Theodore Solle à Mlle Emelia Henderson.

Naissances.

Mme Daniel E. Skinner, une fille;
Mme Theodore L. Lock, un garçon;
Mme Louis J. Marie, un garçon;
Mme Harry M. Isaacson, Jr, une fille;
Mme Nicholas Breuer, une fille;
Mme Bernard Carter, une fille;
Mme Herman F. Gresse, un garçon;
Mme Thomas Holden, une fille;
Mme Constant P. Mather, un garçon;
Mme Charles Vogt, un garçon;
Mme Emile Grillot, une fille.

Décès.

William T. Morgan, 36 ans, San Antonio, Texas;
Maurice N. Bowman, 40 ans, 319 rue Seconde;
Mme Celeste Grant, 32 ans, 100 1[2 rue Nord Miro;
John Grant, 5 mois, 304 rue Tchoupitoulas;
Felix Stewart, 2 ans, 333 rue Dumaine;
Mme Maggie Eovanh, 35 ans, 296 rue Erato;
Mme Veuve Ann F. Rondeau, 70 ans, 501 rue Poydras;
Kitty Patterson, 40 ans, 189 rue Foucher;
Eugène Philastre, 55 ans, 370 rue Nord Robertson;
Anna C. Bachmann, 14 mois, 31 rue Hôpital.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Reine Surgi aux mineurs Gardner, deux lots de terre dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Palmyre, Jane Alley, White, Gasquet et Broad.....$225

La même à D. H. Kaack, deux lots de terre dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Palmyre, Jane Alley, Broad, White et Gasquet.....$225

Prosper Roy et Emile et Thérèse Roy à Auguste Roy : 1. deux lots de terre dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Urquhart, Pologne, Kentucky et Villeré; 2. un lot de terre dans l'Ilet borné par les rues Lesseps, Grands-Hommes, Craps et France.....$700

Succession de A. Cruanas à Manuel Abascal, un lot de terre dans le 5me district, dans l'Ilet borné par les rues Patterson, Olivier, Delaronde et Valletteau.....$21 00

Mme Mary Philips au Louisiana Homestead Association, un lot de terre dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Poydras, Bolivar, Perdido et Bertrand.....$994

Louisiana Homestead Association à Mme Mary Phillips, un lot de terre dans le 1er District, dans l'Ilet borné par les rues Poydras, Bolivard, Perdido et Bertrand.....$1400

Jos. Folck à Marie Philomene Folck, un lot de terre dans le 3me District, dans l'Ilet borné par les rues Chemin du Bayou, Colombus, Dorgenois et Broad.....$25

Veuve et héritiers de S. Meyer à Veuve Victor Kern, un lot de terre dans le 2me District, dans l'Ilet borné par la Promenade Bienvenue, les rues Conti, White et Broad.....$600

Firemen's Building Association à John David Burghardt, un lot de terre dans le 5me District, dans l'Ilet borné par les rues Marais, Union, Bagatelle et Urquhart.....$1200

William Zinsel au Mutual Building & Homestead Association, un lot de terre dans le 5e district, dans l'Ilet borné par les rues Front, Upper Line, Tchoupitoulas et Robert.....$575

Thomas Hasam à Wm H. Seymour, cinq lots de terre dans le 5me district, dans l'Ilet borné par les rues Peter, Alix, et les Avenues Pacific et Atlantic.....$1000

Cour Civile de District.

Juge Rightor

A. J. Ker contre D. Marciello et autres—Appel à la Cour d'appel accordé au défendeur.

Juge Tissot.

A Martin contre Muncy & Marcy—Jugement en faveur du demandeur pour $3000.

Juge Monroe

E. H. Adams contre ses créanciers—Les comptes sont approuvés et les fonds distribués.

Succession de J. H. Langsfield—Les héritiers sont reconnus et mis en possession.

Rudolph Schefler contre John L. Byrne—Procès pour un compte de $163.

Veuve J. B. Sooola contre P. O. Peyroux et H. M. Hearsey—Appel au jugement de la 2ème cour de la ville.

Les successions de Rose V. August et Nicholas Rice sont ouvertes.

Les testaments de Eulalie Dubois, John Ford, E. H. Boullemet, Sylvain Leblanc et Maric Adours ont été lus.

Cour Criminelle de District.

—Section Juge Baker.

Louis Charleston, couleur, pour être entré en plein jour avec effraction dans un magasin et y avoir volé une épaule, un an de travaux forcés.

L'affaire de l'Etat contre David Burke et P. J. Schenck accusés de vol à été renvoyée, vu l'absence de témoins pour l'Etat.

Les inculpés sont accusés d'un vol de 200 paires de chaussures, commis à la Maison de Refuge.

Cour du recorder Davey.—Mose Jackson, pour blessures faites à coups de revolver a été mis sous caution de $500.

Wm Danahey, vol, $20 ou 30 jours de prison.

John Sieheck, vol, a été envoyé à la Maison de Refuge.

Newman Ballere et Victor Suerman, pour avoir violé l'ordonnance 5046, ont été condamnés à $20 d'amende ou 30 jours de prison.

Frank Schaffer, pour s'être enivré, avoir troublé la paix publique et violé l'ordonnance 5046, a été condamné à $10 ou 20 jours.

Wm Wise et Maggie Williams, ivresse, $10 ou 20 jours chacun.

Wm Burke, port d'armes cachées, a été renvoyé devant la cour criminelle de district, sous caution de $250.

Geo. Felix, violation de l'ordonnance 5046, $20 ou 30 jours.

Charles Breslin, pour s'être enivré et avoir troublé la paix publique, $25 ou 30 jours.

Cour du recorder Burthe—David Lally, ramassé en état d'ivresse, $2.50 ou 10 jours.

Marie Rollins, ivrogne incorrigible, $10 ou 10 jours.

Belle Miller alias Mahler, ivresse, $2.50 ou 10 jours.

Robert Wilson alias Claypola, détournement, $250 de caution.

Gabrielle Gaulois, $10 ou 20 jours.

Clara Devere et Jim Edwards, ivresse et résistance à l'officier de paix, $10 chacun.

Terrible accident.—Hier, à 8 heures 15 du matin, un accident, dont le résultat a été fatal à sa victime, est arrivé à l'encoignure des avenues St. Charles et Napoléon.

Un vieillard de 70 ans, M. Jacob Pudler, a été tué instantanément par une locomotive du chemin de fer de Carrollton, qui revenait à la Nouvelle-Orléans.

M. Pudler, se trouvant sur la voie, a voulu se ranger de côté pour laisser passer la locomotive, mais il est tombé sur les rails et les roues lui sont passé sur le corps, lui détachant presque le bras droit à la hauteur de l'épaule et lui mutilant le reste du corps au point de mettre ses entrailles à jour.

Le coroner qui a visité le corps, a déclaré que la mort avait été causée par l'hémorrhagie.

Le conducteur de la locomotive s'est mis à la disposition de la justice, déclarant que son attention ayant été attirée par une voiture qui semblait vouloir traverser la voie, et un vélocipédiste qui paraissait avoir la même intention, il ne s'est aperçu que trop tard de la chute de Pudler. Sa mort doit donc être simplement attribuée à un accident et non à la négligence du conducteur.

Méfiez-vous donc !—Lundi, à 3 heures de l'après-midi, un blanc s'est présenté chez Mme S. W. Falls, enseigne Perrier et Valentine, disant être envoyé par M. Falls, (absent en ce moment) pour chercher une pendule. L'objet demandé lui ayant été remis sans défiance, il monta immédiatement dans l'un des *cars* de la rue Prytanée et se rendit rue du Canal où il aura sans doute vendu la pendule.

A son retour, M. Falls fut stupéfié en apprenant cette supercherie, attendu qu'il n'avait donné aucune commission de ce genre. La police recherche activement ce hardi filou.

Chevaux emportés.—Un cheval attelé à une voiture occupée par M. Faust, sa dame et ses quatre enfants a pris peur, lundi, dans la journée, à l'encoignure des rues Valence et St. Charles.

M. Faust a été blessé à la face, un des enfants à la tête et Mme Faust en a été quitte pour la peur.

Un cheval attelé à une voiture de boucher s'est emporté lundi à midi au marché St. Jean. En tournant à l'encoignure des rues Delaronde et Valette la voiture a été bouculée et ceux qui l'occupaient, E. Taylor et un enfant, ont été précipités sur le trottoir.

Le premier a été assez grièvement blessé; les blessures de l'enfant sont légères.

Détournement !—Il y a quelque temps, Marie Smith avait confié à Dan Couden pour la lui garder, une somme de $10. Couden a paraît-il très-bien suivi ses instructions, trop bien même, car il a gardé la somme, et se l'est appropriée. Sur la demande que lui a faite Marie Smith de lui rembourser cette somme, il a refusé, prétendant que Marie est si souvent altérée que s'il lui eut rendu son argent elle l'eut depuis longtemps gaspillé. Cependant Marie a porté plainte contre lui une accusation de détournement et il a été arrêté hier.

Le recorder Clark instruira l'affaire.

Arrestations.—Ont été arrêtés, rue Lafayette, Moses Jackson, qui avait tiré un coup de révolver sur Charles Prosper, il y a de cela 5 semaines.

William Danahay, frère du fameux Danahay, à l'encoignure de Remparts et Poydras, pour avoir volé un moulin à café.

La police vient d'apprendre que Steve Washington qui était recherché ici pour avoir attaqué une femme, vient d'être arrêté à Jackson, Miss., pour meurtre.

John Sieheck, à l'encoignure des rues Lafayette et Carondelet, par les détectives Fruthaler et Littleton, sous une double accusation de vol, dont l'une est portée par M. Holmes.

Le meurtrier Riley.—L'affaire Riley a reçu un commencement d'instruction devant le recorder Clarke. On se souvient que Riley avait frappé sa femme et que celle-ci est morte des suites de ses blessures le 14 juin dernier à l'hôpital de charité.

Trois des témoins ont affirmé que Riley ne battait pas sa femme et qu'ils n'avaient jamais rien entendu qui put leur faire supposer qu'il se livrat sur elle à des brutalités.

L'accusé a été renvoyé en prison en attendant la transcription des notes du sténographe.

Jackson incarcéré.—Au mois d'avril dernier, un nommé Charles Prosper fut grièvement blessé au côté droit par un coup de revolver que tira sur lui par un coup de revolver que tira sur lui par un coup de revolver du nom de Moses Jackson qui prit la fuite. Il avait depuis lors réussi à dépister les recherches de la justice, quand il a été arrêté hier à l'encoignure des rues Gravier et Basinp, par les officiers Mulholland et Custer.

Il a comparu devant le recorder Clarke qui l'a renvoyé en prison, faute d'avoir pu payer sa caution.

Arrestation de Pembroke.—Dennis Pembroke, couleur, a été arrêté lundi dans la journée au pied de la rue Conti, sous l'accusation d'avoir forcé la valise de Mme Anthony Bracamontez, une passagère du "Neptune", qui a porté plainte à la police et causé l'arrestation du coupable.

Incendie—Hier, à 3 heures du matin, un commencement d'incendie s'est déclaré sous un escalier, au rez de chaussée du No 27 rue des Français.

Cette maison est occupée par M. M. Miller, forgeron, et appartient à C. J. Jacobs.

Elle a été endommagée pour une somme de $50.

L'alarme a été donnée de la boîte No 9.

Imprudence.—Hier, à 5 heures de l'après-midi, un blanc du nom de Victor Tedesco, qui habite au No. 21 rue Madison, était occupé à nettoyer un revolver qu'il avait en l'imprudence de laisser chargé. Une balle a atteint au front, mais elle n'a pas pénétré, elle est restée entre l'os et la peau et a été extraite par les étudiants venus par la voiture d'ambulance.

Avis.—Un chien ratier a été trouvé et amené à la station centrale de police ; son propriétaire peut le réclamer au bureau du chef, en prouvant toutefois qu'il en est bien le propriétaire.

Bureau de santé.—Le Bureau de Santé a tenu hier soir son meeting hebdomadaire, sous la présidence du docteur Joseph Holt.

MM. le docteur Von Gohren, Barr, Mollon et Vourlias étaient présents ainsi que le docteur C. H. Watkins, inspecteur sanitaire et le colonel J. C. Zacharie, avocat du Bureau.

Le colonel J. C. Zacharie rapporte que la station inférieure de quarantaine fait des progrès satisfaisants.

La goélette J. M. Kutzpatrick, qui a présenté un certificat de décharge du docteur A. D. Murray, officier de santé de l'Hôpital de Marine de Ship Island, a obtenu libre passage.

Les vaisseaux de Liverpool, relâchant aux Barbades, seront soumis à une quarantaine de cinq jours.

Le meeting a été ensuite ajourné

Conseil municipal.—Le Conseil s'est réuni à 7 heures 40, sous la présidence du Maire Guillotte. Vingt-deux membres étaient présents.

Entre autres communications du Maire sont les suivantes :

Le maire de Kansas City demande à la ville de la Nouvelle-Orléans de souscrire à la demande de la Warwick Manufacturing Co., qui réclame le droit exclusif de fabriquer et de vendre tous les harnais dont se servent les compagnies d'incendie.

Une pétition des habitants des rues Dacatur et Conti, se plaignant du voisinage des moulins à riz qui rendent inhabitables les maisons voisines.

Le contrôleur a prévenu le Conseil qu'il accepterait la somme de $17,000 allouée pour éteindre les incendies dans le 7me district pendant une période de 5 années.

Une communication du commissaire des travaux publics, acceptant la pétition de O. S. Burdette et A. Rosenfeld qui demandent la permission de remplir de gravier, à titre d'essai, telle rue que voudra bien leur désigner le commissaire.

Le trésorier a informé le Conseil qu'il avait alloué à P. J. Kelly, employé au bureau des taxes, un congé de 30 jours à courir du 7 juillet prochain.

Une pétition de Walter Pugh, Mme Abraham Levi, James Wilson, Mme James on Lucinda Wilson, et Mme Annie Tajan, qui demande à payer sans amende leurs taxes arriérées des années 1883, 1884 et 1885.

Mme C. Lambert demande une licence de 6 mois pour installer un salon de rafraîchissements au West End.

Raphael Jeni, L. Lopez et R. Arduvini demandent la permission de laisser leur boutique de poisson ouverte jusqu'à 11 heures du matin le vendredi et le dimanche jusqu'au 1er octobre.

Une communication du trésorier Patton avertit le Conseil que l'année 1885 a été comprise par erreur dans la collection des taxes arriérées.

La communication du trésorier a été référée au comité des travaux publics sans observation.

Le comité d'examen de la police a fait le rapport suivant :

L'homme du patrouille J. Mason, pour négligence apportée à l'accomplissement de son devoir, a été condamné à une réprimande du chef et à l'abandon de ses appointements durant sa suspension.

J. Gonzalès, pour le même motif, suspension de cinq jours et réprimande du chef.

Delpuyet, insubordination, acquitté

Le Maire a été autorisé à nommer M. Amann pour servir en l'absence de M. Bauman, sur tous les comités dont ce dernier était membre.

La proposition de M. J. W. Gurley, relative à la collection des taxes arriérées a été vivement discutée par le Conseil. Après l'adoption de la proposition, le Maire et le collecteur ont signé le contrat et le Conseil a donné son approbation par un vote de 18 contre 4.

Sur la proposition de M. Lehman, le maire a été autorisé à signer le contrat par lequel le fossé contigu au terrain neutre sur l'Avenue St. Charles doit être comblé afin d'assurer un drainage convenable.

Le Conseil a repris la discussion relative aux privilèges accordés à la Compagnie de chemin de fer sur la rue Claiborne.

Les conditions ont été lues article par article avec de nombreuses améliorations et le Conseil a décidé d'en référer au Comité des "Streets & Landings".

Mariage.—Un mariage auquel s'intéressait une grande partie de notre population louisianaise a été célébré, hier, dans la journée, celui de Mademoiselle Marie Breaux et de Monsieur Paul Picard, deux jeunes gens éminemment sympathiques et des mieux apparentés.

Après avoir reçu la bénédiction nuptiale du Révérend père Mignot, l'heureux couple s'est rendu à la demeure de M. Edmond Breaux, père de la mariée, où il a été l'objet de témoignages flatteurs de la part de nombreux amis.

Et dans cette circonstance comme dans tant d'autres, la captivante jeune femme a fait les honneurs de ses salons avec une grace charmante ; à chaque des danses, des demoiselles qui tenaient pour lui formuler leurs souhaits d'usage, elle prodiguait un affectueux sourire, une tendre caresse. Deux heures se sont ainsi écoulées, heures bien courtes, hélas! car pour mettre à exécution le projet qu'ils avaient formé de partir le jour même de leur union pour une station balnéaire, les nouveaux époux ont dû dire adieu à leur monde.

Ce nous est un plaisir d'écrire ici un mot, si court qu'il soit, de cette alliance de deux familles qui comptent des personnalités marquantes, de deux familles justement considérées en Louisiane et en France.

Mlle Breaux est la nièce du Dr. A. Lambert, médecin souvent cité pour ses lumières, sa science et son caractère de haute honorabilité ; elle est la nièce aussi du sénateur Gustave Breaux, légiste de talent. Nous pourrions retracer l'origine de la famille Breaux qui en nomme bien des membres qui appartiennent à l'histoire de notre pays et dont le souvenir nous est cher à tous.

M. Picard, lui aussi, a des ascendants qu'il peut citer avec un sentiment de légitime fierté. Son père, M. Alfred Picard, est un banquier très estimé à Paris. Dans la finance comme dans le journalisme en France, les siens figurent au premier rang. Il est le cousin de M. Adrien Marx, dont les articles remarqués dans le *Figaro* sont signés "Jean de Paris." A la libéralité d'un de ses oncles, M. Weil Picard, grand philanthrope, sont dûes la fondation d'un hôpital et l'érection d'une église à Besançon.

Nous ne saurions dire si M. Picard élira domicile à la Nouvelle-Orléans où s'il retournera dans la belle capitale qui l'a vu naître. Dans ce dernier cas, nous avons la conviction que la compagne qu'il s'est choisie pour la vie brillera partout où il la présentera ; et gardons l'espoir qu'il la ramènera quelques fois à ce *home* dont elle était l'enfant bhoyée, l'âme, à la société néo-orléanaise dont elle était un des ornements les plus admirés.

West-End Rowing Club.—Hier encore, le temps est venu empêcher les régates du West-End Rowing Club, qui a décidé de les remettre à demain soir. Une petite averse, juste pour décourager ceux dont l'intention était de se rendre au West-End, s'est abattue sur la ville et a empêché beaucoup de promeneurs de partir, aussi n'y avait-il relativement que peu de monde pour assister aux exploits du Southern Yatch Club, car il faut dire que ceux qui se sont rendus au lac ont eu le plaisir d'assister à la course des yachts (Edith) et (Vanderbilt